de construire un chemin en pierre qui permettra aux hommes, quand ils seront devenus vieux, de monter au ciel, de se baigner dans une source merveilleuse, de boire d'une autre source et de se rajeunir de cette manière. Tandis que les deux frères sont occupés à ce travail, un homme s'approche d'eux qui est *Sedit*, l'adversaire d'*Olelbis*. Il leur déclare son avis : mieux vaudra qu'il y ait des mariages, des naissances, des morts, du travail dans le monde. L'un des deux frères se laisse séduire, et tous les deux se mettent à détruire le chemin qu'ils avaient presque achevé. Ils sont changés en gypaètes et s'envolent. *Sedit* se repent d'avoir introduit la mort dans le monde, car il sait maintenant qu'il doit mourir lui aussi. Il se construit un appareil de feuilles pour voler au ciel, mais les feuilles se dessèchent, il tombe, il est fracassé. *Olelbis* le regarde du haut du ciel : « Voilà », dit-il, « la première mort ; dorénavant les hommes mourront[1] ».

Chez les Samoyèdes, dans l'extrême nord de la Sibérie, il existe un mythe sur la création assez semblable à celui des Arapaho que nous avons relaté plus haut. Au commencement, il n'y a pas de terre, mais seulement de l'eau. *Num*, le créateur, vit dans les hauteurs, et avec lui plusieurs oiseaux. Il les envoie plonger et chercher un peu de terre au fond de l'océan. Du peu de terre qui lui est apporté *Num* forme la grande terre. Lorsqu'elle est devenue assez vaste pour qu'on y construise une demeure, *Num* dit aux oiseaux : « Reposons-nous pendant cette nuit. » Arrive alors un vieillard mystérieux qui demande un abri pour la nuit. *Num* refuse d'abord : car l'inconnu ne l'a pas aidé dans la formation de la terre. Mais le vieillard insiste, et *Num* finit par le recevoir. A l'aube, le vieillard n'est plus dans la hutte. On le trouve enfin à l'extrémité de la terre ; il fait semblant de se laver la figure, mais en fait il essaie de morceler la terre. *Num* lui dit : « Que fais-tu là ? Tu as déjà mis en pièces la moitié de mon œuvre ! Va-t'en ! » Le vieillard s'en va. Puis *Num* agrandit la terre, la pourvoit de fleuves, d'arbres, d'animaux, assigne leurs demeures aux hommes. A ce moment, le vieillard revient et demande un lieu pour y habiter. *Num* refuse de nouveau, mais le vieillard insiste : « Laisse-moi seulement l'endroit où j'ai planté mon bâton, cela me suffit. » *Num* dit : « Ce n'est pas grand'chose ; soit ! » Avec son bâton, le vieillard fait un trou dans lequel il se glisse en ricanant : « Eh bien, maintenant je suis sous la terre et j'irai ravir les hommes » (en les faisant mourir[2]).

1. Voir le texte complet du mythe : *UdG* II, 88-96, avec explication, *ib.* 96-101 ; cf. *ib.* V, 216-219, 374, 377.

2. *UdG* III, 352-353 ; cf. *ib.* 353-355, 554 ; V, 809-810, 834. — Chez les Samoyèdes, il